



# Narcisse se mire dans tous ses reflets

**Jean-Damien Humair** Champion de France de slam mais roi suisse du genre, le Jurassien de Moudon se réinvente en artiste multiple à mesure que la mode reflue.

François Barras Textes  
Odille Meylan Photo

On ne sait plus s'il a prononcé «escogriffe» afin de qualifier sa propre image, son reflet dans le regard des autres. Mais après une heure à avoir écouté parler Narcisse, on décide que le mot craquerait bien dans sa bouche, alors on le garde. «Personne maigre et de grande taille, aux allures un peu louche...» De toute façon, c'est le genre de vocable imagé que le slameur apprécie: s'il ne l'a pas utilisé ce matin-là entre deux gorgées de café, sans doute l'a-t-il visé quelque part dans la charpente de ses 300 textes. Et puis, dans le genre grand bonhomme pas trop épais, Narcisse se pose un peu là. Mais louche? «Je suis un gentil, en vrai!»

Il n'a pas toujours essayé de le faire croire. À ses débuts, le Jurassien a abondamment joué sur le potentiel évocateur de son physique, capitalisant sur son crâne nu, sa mâchoire solide et ses yeux d'un noir intense. Créant un personnage de conteur inquiétant qui fixe son public

comme s'il allait en faire sa gamelle mais dont les babines ne frissonnent que pour les mots qu'il mâche. Chevauchant sans complexe, avec faconde et succès, la vague du slam qui, vers 2005, recouvrit durablement les rivages de la chanson francophone. «Le côté froid, cynique, c'était peut-être une façon de me blinder. Petit à petit, j'ai senti que ça faisait peur aux gens et ça a commencé à m'ennuyer. J'ai travaillé mon côté sympa.»

### Théâtre Trévisse

Quinze ans plus tard, Narcisse n'a plus besoin de masque. Au contraire du héros d'Ovide dont il emprunte le pseudo, il se mire dans l'eau pour ce qu'il est réellement: un artiste complet, multiple, exigeant, qui ne choisit pas entre musique, poésie et comédie et qui se montre assez sûr de son destin pour tenter l'aventure parisienne: tous les lundis jusqu'à la fin de l'année, il arpente la scène du Théâtre Trévisse, qui a porté les premiers pas de Nicolas Canteloup et de Christophe Alévêque. Il y joue «Toi tu te tais»,

souvent montré en Suisse romande et à Avignon, où il jongle avec les mots sur les accords d'un guitariste et devant neuf écrans de télévision. «Mon spectacle possède une trame, il réclame de l'écoute, il encourage la réflexion. Plutôt que les salles de concert, je préfère les théâtres et leurs places assises. Il m'a fallu du temps pour trouver mon bon format, bien que je sois conscient qu'il ne me facilite pas la tâche.»

Car si Narcisse est très clair vis-à-vis de sa trajectoire, tout le monde ne l'est pas envers le slam, ce mot comme une porte qui claque, né aux États-Unis dans les années 1980, en réalité un récital de poésies dont les joutes oratoires se sont naturellement liées au développement du rap auprès du grand public. Jean-Damien Humair avait déjà choisi son avatar antique pour véhiculer ses ambitions musicales, mais jamais il n'aurait pensé que le slam le porterait si vite, si haut. À Lausanne, il est parmi les premiers à créer et animer des rendez-vous dédiés, à la cave du Bleu Léopard ou au 2.21. «Après le succès de Grand Corps Malade, c'était fou. Il suffisait qu'on fasse une soirée slam pour que les caméras du TJ débarquent!» Lui qui s'essayait chanteur mais n'aimait pas son chant trouve soudain le moyen idéal de concilier son amour du mot et de la musique, «disant» ses textes face à un public complice. «Je viens de là mais j'utilise de moins en moins le terme «slameur». Les jeunes ne savent plus ce que c'est. Les vieux pensent que c'est du rap et ils n'aiment pas le rap. Si je dis que je fais de la poésie, ça effraie car c'est intello...»

Le talent de Narcisse est d'avoir inventé un territoire artistique bien à lui. Il lui permet d'en vivre à plein temps, et «plutôt pas mal», depuis 2013, comme si avoir remporté cette année-là le titre de champion de France de slam l'avait affranchi des limitations du genre et de la peur du lendemain. Artiste à plein temps! Ce n'était pas gagné pour le natif de Porrentruy, fils du directeur de l'école, bon élève («par obligation familiale») doué en maths et en... musique. «Tout gosse, c'était ma passion dévorante. Je jouais du piano, de la guitare, une batterie en plastique. Mon premier disque acheté? Johnny Hallyday. Après j'ai eu ma phase hard rock, AC/DC et KISS, puis je me suis vraiment trouvé dans le rock progressif, Supertramp, Genesis, Pink Floyd.»

Les groupes qu'il crée ne le rassasient pas: matu en poche, Jean-Damien s'inscrit en mu-

«J'aime penser que ma fille n'osait pas me dire qu'elle était fière de moi»

siologie à l'Université de Genève. «Mon doctorat portait sur les caractéristiques rythmiques de l'interprétation musicale, ces décagones infimes selon qu'on joue un tango, une marche ou une valse.» De toutes les danses, il retient le slow que lui accorda sa future épouse, un soir de 1984. Deux enfants naîtront bientôt, les responsabilités familiales le rappellent au bon souvenir des maths: il travaillera au service informatique de l'Université de Lausanne jusqu'en 2013. «Quand je me suis lancé, c'était pas simple, surtout avec ma fille qui était jeune ado. Elle me reprochait d'être trop vieux pour faire du slam. J'aime penser que moi n'osait pas me dire qu'elle était fière de moi.»

### Sous la douche

Aujourd'hui, Narcisse revendique plus de 300 textes, dont beaucoup de chroniques radiophoniques. Il est mentionné dans la récente histoire de la littérature suisse et fut invité aux Journées littéraires de Soleure. Il apprécie autant l'exercice de la scène que celui des ateliers dans les écoles, qu'il a exercé jusqu'au Burkina Faso. Heureux avec ses mots, en somme, qu'il se récite «sous la douche, dans le bus, n'importe où. Certains textes, je les ai dits 2000 fois. Je peux les dire en écrivant un SMS.» Pour autant, le résident de Moudon n'a pas sorti son smartphone de tout l'entretien, pas accro aux écrans malgré le nouveau public que les réseaux lui ont offert: son slam «Ils soignent», créé durant la première vague du Covid, a été partagé des centaines de milliers de fois. Des caveaux lausannois à l'agora mondiale. Narcisse a raison de sourire dans son miroir.

### Bio

1967 Naissance de Jean-Damien Humair le 14 juin à Porrentruy. 1984 Danse un slow avec Nathalie, qui partage sa vie aujourd'hui encore. 1991 et 1994 Naissance de ses enfants. 2000 Doctorat en musicologie à l'Université de Lausanne. 2006 Première scène slam. 2013 Champion de France de slam, décide de se consacrer uniquement à son art. 2015 Spectacle à succès «Cliquez sur j'aime». 2018 Crée «Toi tu te tais», le joue à Avignon (F). 2019 Enseigne la poésie orale à l'Institut littéraire suisse, à Bienne (BE). 2020 Son slam «Ils soignent» dépasse le million de vues sur internet.